



Dans ses nouvelles chansons, Julie Masse a voulu parler des innombrables embûches de la vie.

PHOTO: GEORGES DUTIL

chose de désagréable à dire, il ne faut pas attaquer l'autre; il faut simplement lui dire ce qu'on ressent. C'est une des bonnes choses que j'ai apprises dans mes cours de psychologie et dont je me sers régulièrement. Il faut être réceptif aux problèmes des autres et ne jamais les culpabiliser.. Moi, je ne regarde pas le plafond quand on me parle...

■ **La psychologie est un domaine qui semble toujours vous intéresser vivement. Aimerez-vous éventuellement terminer vos études?**

Je ne travaillerai pas dans le domaine de la psychologie, mais plutôt au magasin

familial. Je n'ai pas le goût de voir des gens de l'extérieur s'en occuper. J'y ai travaillé pendant quatre ans et j'ai adoré ça parce que je pouvais m'y intéresser et exprimer mes idées. Ce magasin existe depuis 15 ans, et je ne pourrais pas travailler ailleurs. Ma mère s'en occupe avec ma tante et mon frère, Denis, et malgré le départ de mon père, les affaires roulent très bien. J'aimerais travailler avec elle.

■ **Aujourd'hui, vous êtes, somme toute, une jeune femme comblée. Vous reste-t-il quelques beaux rêves à réaliser?**

Continuer à faire de la musique, parce que ça permet aux jeunes d'être heureux

et parce que ça me procure une très grande satisfaction. J'aimerais chanter un peu partout, en Europe, en Asie, au Japon et en Afrique, mais en demeurant le plus souvent possible au Québec, parce que je suis très bien chez moi avec ma mère, ma soeur Hélène, mon frère Denis et ma petite nièce, Valérie. Et un autre de mes grands rêves, ce serait d'acheter un voilier de 60 pieds pour naviguer un peu partout. Je crois sincèrement que je vais finir mes jours sur un bateau, avec ou sans famille. ■

PHOTO: PIERRE DIONNE

**CHRISTIAN  
BELLEAU**